

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 1-3 (1949-1953)

Heft: 7

Rubrik: Florilegium numismaticum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

eine Aufstellung der schwedischen Münzen 1850 bis 1950 nach Nominalen und Jahren ergänzt und durch gute Tafeln illustriert. Ein weiterer Abschnitt behandelt die schwedische Medaillengeschichte 1850–1950 und gibt saubere Abbildungen der wesentlichen Typen. Die übrigen Beiträge der Festschrift behandeln die Tätigkeit des Kontroll- und Justierungsamtes, das der Münze angeschlossen ist. Es sei endlich noch auf den von Swensson bearbeiteten Anhang hingewiesen, der genaue Angaben über Schrot und Korn wie über die Menge der von 1835 bis 1949 geprägten schwedischen Münzen bietet. *Peter Berghaus.*

Drobna, Zoroslava. Les trésors de la broderie religieuse en Tchécoslovaquie. Sfinx-Prague 1950, orné de 103 reproductions hors-texte.

Nous nous faisons un devoir de signaler cet ouvrage à nos lecteurs qui étudient les «objets-monnaies». L'auteur, qui a lu les Chroniques du moyen âge, rappelle qu'en Bohême non seulement on utilisait les étoffes comme moyens de paiements, mais que certaines étaient tissées uniquement pour servir de monnaie. Selon cet auteur enfin, il y aurait une relation étymologique entre les mots: «Platno» (la toile) et «Platiti» (payer). *C. M.*

Em. Nohejlová-Prátová, Numismatické oddelení, Numismatische Abteilung des National-Museums in Prag, in der Festschrift «Národní museum 1818–1948, Praha 1949, S. 105–118.

Aus dem Anlasse des 130jährigen Gründungs-jubiläums hat Národní museum v Praze (National-

museum in Prag) eine Festschrift, die seine Geschichte, Gebäude und Sammlungen durch Wort und einer Auswahl von prächtigen Bildern vorführen soll, herausgegeben. Die Leiterin, Dr. Nohejlová-Prátová, hat die Geschichte der numismatischen Sammlung geschrieben. In den ersten Dezennien der neuen Anstalt war die Münzsammlung nur klein und der Verwaltung der Museumsbibliothekare anvertraut. Erst im Jahre 1830 hat einer der Museumsgründer, Franz Graf von Sternberg-Manderscheid, seine prachtvolle Sammlung, fast 4000 Stück, geschenkt. Von nun an wuchs das Münzkabinett schneller, und nach 100 Jahren, vor dem zweiten Weltkrieg, zählte man schon im Národní museum 130000 Münzen und Medaillen. Den Hauptteil bildet die systematische Sammlung aller Münzprägungen aus dem Gebiete der tschechoslowakischen Republik; dazu wird auch reiches Vergleichsmaterial aus den Nachbarländern, sowie auch die antiken Münzen gesammelt. Die neuen Verhältnisse nach dem Jahre 1945 haben auch neue und grosse Aufgaben gebracht, aber die führende Stellung der Anstalt in der Münzforschung der Republik, welche schon vor Jahren durch die Arbeit Dr. Skalsky's und der Verfasserin Dr. Nohejlová-Prátová erreicht wurde, wird heute noch weiter ausgebaut. – Die Geschichte der Abteilung und ihrer Kustoden, besonders des verdienstvollen J. Smolík, wird lebendig und feinsinnig geschildert. Das grosse Bild des eigentlichen Gründers der Abteilung, des Grafen Sternberg-Manderscheid, und 5 Tafeln (Nr. 39–44) mit 37 Bildern schönster Münzen und Medaillen begleiten den Text, dem ein kurzes französisches Resumé beigelegt wird.

Bedrich Svoboda

FLORILEGIUM NUMISMATICUM

3. *Honoré de Balzac,* Eugénie Grandet. Paris 1833.

Dans son célèbre chef d'œuvre, le grand romancier décrit minutieusement le trésor de monnaies d'or constitué par le père Grandet pour Eugénie qui l'offrira à son cousin Charles:

«Ce ne fut pas sans une vive émotion de plaisir qu'elle ouvrit le tiroir d'un vieux meuble en chêne, l'un des plus beaux ouvrages de l'époque nommée la Renaissance, et sur lequel se voyait encore, à demi effacée, la fameuse salamandre royale. Elle y prit une grosse bourse en velours rouge à glands d'or, et bordée de cannetille usée, provenant de la succession de sa grand'mère. Puis, elle soupsa fort orgueilleusement cette bourse, et se plut à vérifier le compte oublié de son petit pécule. Elle sépara d'abord vingt portugaises encore neuves, frap-

pées sous le règne de Jean V, en 1725, valant réellement au change cinq lisbonins ou chacune cent soixante-huit francs soixante-quatre centimes, lui disait son père, mais dont la valeur conventionnelle était de cent quatre-vingts francs attendu la rareté, la beauté des dites pièces qui reluisaient comme des soleils. *Item,* cinq génoises ou pièces de cent livres de Gènes, autre monnaie rare et valant quatre-vingt-sept francs au change, mais cent francs pour les amateurs d'or. Elles lui venaient du vieux M. de la Bertellière. *Item,* trois quadruples d'or espagnols de Philippe V, frappés en 1729, donnés par Madame Gentillet, qui, en les lui offrant, lui disait toujours la même phrase: «Ce cher serin-là, ce petit jaunet, vaut quatre-vingt-dix-huit livres! Gardez-le bien, ma mignonne, ce sera la fleur de votre trésor.» *Item,* ce que son père esti-

maît le plus (l'or de ces pièces était à vingt-trois carats et une fraction), cent ducats de Hollande, fabriqués en l'an 1756, et valant près de treize francs. *Item*, une grande curiosité!... des espèces de médailles précieuses aux avars, trois roupies au signe de la Balance, et cinq roupies au signe de la Vierge, toutes d'or pur à vingt-quatre carats, la magnifique monnaie du Grand Mogol, et dont chacune valait trente-sept francs quarante centimes au poids, mais au moins cinquante francs pour les connaisseurs qui aiment à manier l'or. *Item*, le napoléon de quarante francs reçu l'avant-veille, et qu'elle avait négligemment mis dans sa bourse rouge.

Ce trésor contenait des pièces neuves et vierges, de véritables morceaux d'art desquels le père Grandet s'informait parfois et qu'il voulait revoir, afin de détailler à sa fille les vertus intrinsèques, comme la beauté du cordon, la clarté du plat, la richesse des lettres dont les vives arêtes n'étaient pas encore rayées. Mais elle ne pensait ni à ces raretés, ni à la manie de son père, ni au danger qu'il y avait pour elle de se démunir d'un trésor si cher à son père; non, elle songeait à son cousin, et parvint enfin à comprendre, après quelques fautes de calcul, qu'elle possédait environ cinq mille huit cents francs en valeurs réelles, qui, conventionnellement, pouvaient se vendre près de deux mille écus. A la vue de ses richesses, elle se mit à applaudir en battant des mains, comme un enfant forcé de perdre son trop plein de joie dans les naïfs mouvements du corps. Ainsi le père et la fille avaient compté chacun leur fortune: lui, pour aller vendre son or; Eugénie, pour jeter le sien dans un océan d'affection. Elle remit les pièces dans la vieille bourse, la prit et remonta sans hésitation. La misère secrète de son cousin lui faisait oublier, la nuit, les convenances;

puis elle était forte de sa conscience, de son dévouement, de son bonheur.»

4. *Gottfried Keller und die Schützentaler*

Im «Zürcher Intelligenzblatt» vom 9. Juli 1861 schrieb Gottfried Keller anlässlich des damaligen Eidg. Schützenfestes in Stans unter dem Titel «Die Schützenfeste» über den Anteil der bildenden Künste an solchen Anlässen. Nachdem er einem grösseren Formenreichtum der Preisbecher das Wort geredet hat, fährt er fort: «Ein weiterer Gegenstand der bildenden Kunst sind hauptsächlich die Festtaler, und mit ihnen, da so bedeutende Summen in Silber ausbezahlt werden, ist ein wirkungsreiches Mittel gegeben. Bis jetzt haben sie fast alle den unglücklichen malerischen Charakter statt des plastischen und leiden somit an der gleichen Krankheit wie unsere schweizerische Münzmedaillenkunst. Es ist dies ein schwieriger Kasus. Unsere Offiziellen pflegen in der Regel, um ihren praktischen, kühlen Charakter zu beweisen und den Kredit als Geschäftsmänner nicht zu verscherzen, sich auf ihre *Nichtkenntnis* in schönen Künsten etwas einzubilden. Das rächt sich dann dadurch, dass sie ebenso regelmässig schlecht beraten sind, wenn an schöne Form gedacht werden soll, und dass sie dann der Trivialität und gemeinen Aufdringlichkeit in die Hände fallen. Hätte man längst einige von den schönen deutschen Geschichtstalern angesehen, so hätten wir schon längst schönere Schützentaler und eine populärere Helvetia auf dem Fränkli.»

Der Aufsatz «Die Schützenfeste» ist abgedruckt in der vom Kanton Zürich unterstützten Ausgabe der sämtlichen Werke von Gottfried Keller (Verlag Benteli AG, Bern), 22. Band (1948), S. 265–268. *F. Bdt.*

BRIEFKASTEN · BOITE AUX LETTRES

Demande 7. Le «Dictionnaire historique et critique, par M. Pierre Bayle, cinquième édition, à Basle, chez Jean-Louis Brandmuller, MDCCXXXVIII» abonde en renseignements divers sur des numismates et sur des monnaies et médailles qui auraient été frappées pour certains événements dont voici quelques exemples:

1^o Le pape Jules III, après la mort d'Edouard Roi d'Angleterre (1553), fit frapper une médaille qui portait un passage de l'écriture dont l'application se trouva fautive en peu de temps. On témoigna dans Rome une joie extraordinaire de la mort du jeune Edouard, à cause que la Princesse Marie qui lui succéda remit l'Angleterre sous l'obéissance du Pape; mais les raisons de cette joie cessèrent vite. Elisabeth rétablit la Réformation et rendit cette île

l'un des plus florissants royaumes de la Chrétienté, de sorte que la prédiction de la médaille fut une chimère.

2^o Le roi Henri III, rentrant de Pologne en 1574, passa par la Savoie; on lui demanda en récompense d'une collation, la ville de Pignerol et celle de Savillan, ce qui fut accordé. En 1588, le duc de Savoie, Charles Emmanuel I^{er}, fils de celui qui avait reçu un si beau présent, voyant le roi Henri III hors de sa capitale, envahit le Marquisat de Saluces. Après avoir envoyé un ambassadeur au Roi avec assurance de remettre tout entre ses mains, il dégrada tout d'un coup les officiers de sa Majesté, y établit son autorité ducale et pour faire voir en tous lieux les trophées de sa victoire, *il fit forger une superbe Monnoye, qui avoit empreint un Centaure, foulant*